LA PROBLEMATIQUE DE L'ETHNOGRAPHIE DANS L'ACTIVITE TRADUISANTE (LE CAS DU NIGERIA)

NWANJOKU ANTHONY; Zaki Muhammad Zayyanu; Yong Marinus; Ganda Jimmy

PHONE NO: 08037763374

tonynwanjoku@gmail.com

Department of Foreign Languages and Literary Studies

University of Nigeria, Nsukka

DOI: 10.47760/cognizance.2021.v01i06.004

« Un traducteur qui des milles manières empiriques n'est pas fait aussi l'ethnographie de la communauté dont il travaille langue, et un traducteur incomplet. »
(GEMAR : 1983)

Résumé :

La traduction est en effet une opération ou une activité qui cherche à rendre le sens d'un message exprimé dans la langue source à la langue d'arrivée en quête de la réalisation d'une équivalence linguistique. Néanmoins, cet article essaie de prouver que malgré la considération des éléments linguistiques, la traduction a affaire avec la culture car le sens d'un mot est dérivé de la culture de la communauté ou la société qui possède la langue. On a constaté aussi qu'il existe beaucoup d'éléments culturels dans chaque langue surtout dans les œuvres littéraires. Les éléments ethnographiques présentent des problèmes au traducteur si le traducteur concerné ne fait pas l'ethnographie des cultures dont il travaille. La communication vise à avertir le traducteur de ces problèmes et de fournir des solutions pour éviter une traduction qui est hors de vouloir-dire de la langue source. Enfin, l'auteur insiste qu'un traducteur digne de son travail devrait être une « médiateur culturel ».

Mots-clés : traduction, problématique, ethnographie (culture), traduction, médiateur.

Abstract

In fact, translation is an operation or activity that aims to render the meaning of a message expressed in the source language into the target language in order to achieve linguistic equivalence. However, this presentation tries to prove that despite the consideration of the linguistic elements in a translation activity, translation has much affinity with culture because the meaning of a word is derived from the culture of the community or society that speaks that language. This paper observes that there are a lot of cultural elements in literary works which normally create problems for the translator if he or she does not possess the cultural baptism in the languages in question. The paper aims at alerting the translator of these problems and to proffer solutions to avoid realizing a translation which is far from the intended message of the writer of the source language. Consequently the paper insists that a good translator should become what he calls a cultural mid-wife.

Keywords: translation, problems, ethnography (culture), translation, cultural midwife.

Introduction:

On peut définir la traduction comme une activité qui repose sur l'action de traduire et de transmettre une idée ou un message d'une langue à une autre. En d'autres termes, c'est une activité créatrice qui implique la transmission d'un message d'une langue A à une autre langue B à travers des moyens linguistiques. Selon Ballard citant Cary, la traduction est :

Une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture des peuples, leur climat oral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et arrivée (13)

Pour Lederer cité par Nwanjoku(4), « le vrai acte de traduction est la compréhension et de faire comprendre ». Ici la compréhension veut dire une compréhension générale du texte et « faire comprendre » implique transférer le sens de ce qu'on a compris, les effets linguistiques et extralinguistiques pour susciter la même réaction chez les locuteurs de la langue d'arrivée. D'après les explications et définitions ci-dessus, on constate que malgré le fait que la traduction est une activité communicative, elle dépasse une simple transposition linguistique. Cette découverte est corroborée ainsi par Papadima (48) : « traduire n'est jamais un simple acte linguistique, la traduction se trouve au carrefour de trois disciplines : la langue, la littérature et la civilisation ». Basant notre proposition sur cette explication de Papadima, la traduction comporte trois éléments : la langue, la littérature et la civilisation qui sont des éléments sociaux et reflètent la culture d'une communauté ou société.

Selon le Grand Larousse encyclopédique cité par Nwanjoku(22), la culture est « tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toutes les dispositions et habitudes requises par l'homme en tant que membre d'une société ».

On note maintenant que le langage fait partie de la culture. En effet, la culture d'un système d'un groupe est un système total des habitudes et des comportements exprimés dans une langue. C'est pourquoi le sens d'un mot est dérivé de la culture des gens qui parlent cette langue. L'implication ici c'est que la traduction n'est pas une simple activité linguistique mais celle qui englobe une dimension culturelle et ethnographique (l'étude descriptive des groupes et de leurs caractères anthropologiques).

La problématique relève du fait que quelques traducteurs considèrent la traduction comme une simple activité linguistique en oubliant sa dimension culturelle. Nous constatons que malgré le fait que la traduction est une activité créative qui implique la transmission d'un message d'une langue à une autre à travers les moyens linguistiques, le vrai acte de traduction selon Lederer est la compréhension et de faire comprendre. Faire comprendre ici implique transférer le sens de ce qu'on a compris ; ses effets linguistiques et extralinguistiques pour susciter la même réaction chez les locuteurs de la langue d'arrivée.

LA METHODOLOGIE

Parlant de la méthodologie, nous avons employé la théorie sociolinguistique. Cette théorie proposée par Nida et Newmark est aussi nommée la théorie de communication de la traduction. Ici, la traduction n'est pas considérée comme un simple transfert d'un message d'une langue à une autre mais le transfert du sens de la langue de départ à la langue d'arrivée de manière que la propre histoire et les particularités des récepteurs sont respectées. La théorie est aussi corroborée par la théorie du sens de Seleskovitch qui est résumée en trois mots « la compréhension, la deverbalisation et la réexpression ».

LA MANIFESTATION DE L'ETHNOGRAPHIE DANS L'ACTIVITE TRADUISANTE DANS LA CULTURE NIGERIANE.

Généralement, il existe dans la culture de chaque langue, deux éléments importants à savoir : les éléments concrets et les éléments normatifs de la culture.

- a. **Les éléments concrets** : Ces éléments sont ce qu'on peut voir et toucher mais qui possèdent des éléments ou des faits cognitifs spécifiques dérivés de la culture du peuple. Prenons le cas de la noix du cola dans la culture igbo. Les igbo du Nigeria ne

considèrent cas la noix cola comme un simple fruit à manger, pour eux elle a une connotation d'un accueil et d'acceptation. Un traducteur qui travaille avec la langue igbo doit chercher l'équivalence culturelle du cola pour bien traduire le sens parce que c'est une connotation sociale et culturelle.

b. Les éléments normatifs de la culture : Ce sont les éléments qui reflètent les normes qui aident à régler les comportements acceptables dans une société ou communauté donnée. Un exemple typique est la salutation chez les Français et les Anglais. Les Français disent « bonjour » dans la matinée jusqu'au midi tandis que les anglais disent « good morning » le matin et « good afternoon » le midi. L'implication de c'est que le traducteur doit identifier l'équivalence culturelle de la culture normative des deux langues impliquées afin de susciter la même réaction chez son lecteur.

Autres exemples sont :

- i. Quel âge avez-vous ? (français)
How old are you? (English)
- ii. Attention! (Français)
Sorry! (anglais)
- iii. Madame est servie. (Français)
Food is ready (anglais)
- iv. Bon appetit! (Français)
Hi (US)

LES FAITS CULTURELS DANS LES TEXTES LITTÉRAIRES

LE CAS DES PROVERBES ET DES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES

A noter c'est que nous avons le langage littéraire qui est différent du langage scientifique. C'est ce langage littéraire qu'on emploie souvent dans les textes littéraires. Ce langage est connotatif, polyvalent et rempli des catégories arbitraires. Il est doué des faits culturels, historiques et sociaux. Dans ce langage, on voit des euphémismes, des proverbes, des idiomes et des métaphores. Opposé à ce langage littéraire est le langage scientifique qui désigne un langage simple et direct. Il est dénotatif, établissant une correspondance un à un entre le signifiant et le signifié. C'est le langage utilisé dans les textes scientifiques et techniques.

Exemples :

- i. Oxygen (anglais)
Oxygène (français)
- ii. Oxygenmask (anglais)
Masque à oxygène (français)
- iii. The patient stopped treatment (anglais)
Le patient cessa le traitement (français)

LES PROVERBES ET LES IDIOMES

Les proverbes ne sont pas seulement les expressions figées du langage, mais ils sont les miroirs de la cosmologie du peuple. C'est-à-dire qu'ils révèlent d'attitudes sociales, culturelles, religieuses et même politiques d'une communauté donnée. Parce qu'ils font partie intégrante de la culture du peuple, ils exigent l'intelligence et la connaissance de l'ethnographie de la société concernée. C'est pourquoi l'usage des proverbes et des expressions idiomatiques marquent la dextérité du locuteur. Etant des

déclarations philosophiques d'un peuple, ils reflètent la façon de vivre des gens qui parlent la langue. En effet, chaque société a sa manière de voir et d'apprécier les choses. Voilà pourquoi l'expérience vécue par deux communautés différentes ne prête pas la même réaction ou interprétation. Ce phénomène peut être expliqué par ces trois proverbes dans trois langues.

i) A beau mentir qui vient du loin. (français)

Long ways long lies (anglais)

Agwootuonyehuruna-abu eke (igbo) → literal translation: a snake seen by one person can be described as a big python.

ii) Mieux vaut tenir que courir (français)

A bird in hand is worth two in the bush. (anglais)

Kama ehi m ga-agbalaha m, egbubirimyaodu. (igbo) → literal translation: instead of losing my cow that is running away, I better cut its tail.

iii) Appelez un chat un chat. (français)

Call a spade a spade (anglais)

Obughiahunwata a ga-apiaaziza, a kpalagha aka azu. (igbo) → literal translation: do not hide your hand when a child merits flogging.

Nous pouvons constater que ces trois proverbes montrent une grande variation des mots qui constituent le même message dans chacune des trois proverbes. On constate aussi qu'une simple interprétation linguistique des proverbes ne peut pas donner le sens (le vouloir-dire de l'auteur et l'équivalent contextuel et situationnel) du proverbe. Même avec la langue française et la langue anglaise qui se rapprochent, leur interprétation des proverbes sont différentes. Nous pouvons remarquer que pour la langue igbo, les images utilisées pour interpréter les proverbes sont totalement différentes. Prenons le premier proverbe, le mot « agwo » (qui signifie le serpent) n'a aucune relation avec le mot ou

l'image « beau mentir ». Aussi dans le deuxième proverbe, le mot « ehi » (Cow) n'a aucune relation avec le mot ou image (tenir) (to keep or to hold). Dans le troisième proverbe, le mot « Nwata » (child) n'a aucune relation avec « chat » (cat) ou « spade » en anglais. Donc pour arriver à une équivalence acceptable, le traducteur littéraire est obligé d'entreprendre une ou des activités suivantes :

1. Un changement de point de vue.
2. L'identification des réalités ou des images culturelles dans la langue d'arrivée qui expliquent le même phénomène.
3. La substitution des mots ou images de la langue de départ.

Considérons maintenant, deux expressions idiomatiques. Les expressions idiomatiques sont des dérivés métaphoriques des proverbes. La différence entre les proverbes et les expressions idiomatiques se trouve dans le fait qu'une interprétation isolée des mots-composants des expressions idiomatiques donnera une interprétation qui sera hors de l'interprétation ou du sens global de l'expression.

Exemple :

- i. Avoir d'autres chats à fouetter. (français)

To have many fishes to fry. (anglais)

Ijeidimadu n'ukwu. (igbo)

- ii. Casser la pipe. (français)

To kick the bucket. (anglais)

Irajeku/ijunri. (igbo)

LA CARACTERISATION DANS LES CONTES.

Les contes, surtout en Afrique, sont très importants dans la vie littéraire des africains. La plupart du temps, les contes africains portent sur les animaux et des sujets moraux. Si l'animal dont il s'agit dans le conte n'existe pas dans la langue d'arrivée, le traducteur doit chercher l'image juste ou l'animal qui possède le même trait ou vice dépendant de la communauté car chaque communauté ou société a sa manière de voir et de conceptualiser les choses.

Exemples :

Le renard (français) représente la ruse ou l'intelligence.

Fox (anglais) représente la ruse ou l'intelligence

Tortoise (anglais/africain) représente la ruse ou l'intelligence.

L'araignée ou KacouAnanze(wollof) représente la ruse ou l'intelligence.

Cette compétence de trouver l'animal juste est exigée par le traducteur littéraire. Dans les contes igbo, par exemple, nous avons identifié les animaux suivants avec les vices ou les images qu'ils représentent.

- a. Egbe (le milan)= le vol
- b. Nkita (le chien) = la sécurité
- c. Okuko (la poule) = la maternité
- d. Ewu (la chèvre) = la bêtise
- e. Ikwikwi (le hibou) = la calamité, l'augure
- f. Agwo (le serpent) = le danger

Nous voulons noter qu'il n'est pas facile de savoir les vices ou les noms justes de tous les animaux, donc le traducteur doit faire un effort de contacter quelqu'un qui vient de la communauté concernée.

DANS LES TRADUCTIONS GENERALES OU PRAGMATIQUES

On constate ce problème même dans la traduction des textes pragmatiques. Un traducteur doit chercher le mot équivalent dans la langue d'arrivée. Nous pouvons voir ici la différence dans la conceptualisation des gens qui parlent la langue.

i. Exclamations :

aie ! (français)

Ouch ! (anglais)

Chei ! (igbo)

ii. Dans la culture culinaire et les boissons :

On peut distinguer les différences entre les plats africains ou nigériens et les plats des anglais ou des français.

Exemples : beer (anglais)

La bière (français)

Mmanya (wine) (igbo)

Gin (anglais)

Hot drink/ogogoro (Nigerian English)

Chez les igbo, le terme "mmanya" est un terme général pour toutes les boissons. On ajoute un adjectif pour différencier si elle contient l'alcool ou non. Nous pouvons distinguer aussi l'équivalence culturelle dans la culture du thé ou du pain, ils prenaient une nourriture équivalente. Regardons ces exemples : du thé, tea, la bouillie, le pain, bread.

Normalement, la plupart des africains et surtout les Nigerians prennent un plat différent pour le petit-déjeuner au lieu de prendre du thé et du pain. La bouillie (francophone), peut être les suivants :

1. akamu igbo/nigérian
2. la pâte de maïs (ata) francophone
3. La pâte d'ignames (Teri)francophone
4. le porridge d'igname (francophone)yam porridge (Nigérian)
5. La soupe à poivre (francophone) (peppersoup) (Nigérian).

Pour le déjeuner et le dîner, on distingue les plats suivants : l'igname (yam), la farine de manioc, le fufu (fufu)

Pour le déjeuner et le dîner, on distingue les plats suivants : igname. On a noté que la soupe européenne est différente de la soupe africaine.

LES ROLES DES NEOLOGISMES ET LA CREATION DES TERMES

Les néologismes sont les nouveaux mots ou expressions créés pour remplir les lacunes dans une langue. Malheureusement, on ne crée pas par hasard ou n'importe comment car la création doit suivre les critères approuvés et ratifiés par un comité officiel comme L'AFNOR (l'association française de normalisation). Ce comité comprend des experts dans la linguistique, la science, la médecine et l'économie. Avant d'entreprendre la création des néologismes ou des termes, il faut assurer qu'il est évident que le terme n'existe pas dans la langue.

En d'autres termes, il faut faire une recherche exhaustive pour confirmer l'absence du terme. Selon Dubic (116), « la création d'un néologisme ne justifie que si

l'on fait preuve de la carence de l'appellation cherchée dans la langue de référence ». Cette création est nécessaire à cause de l'apparition des nouveaux vocabulaires nés du développement scientifique et technologique et des termes émanés de la société. Un regard attentif au Nigeria par exemple montre l'entrée de deux vocabulaires ou termes. Ils ont « Ghana-must-go-bag » et « padding ». L'histoire de Ghana-Must-Go-bag est simple. C'est un sac à nylon utilisé par les ghanéens fait des dimensions variées pour contenir leurs bagages quand ils quittaient le Nigeria pour le Ghana. Plus tard, les politiciens nigériens se servent de tels sacs pour emporter l'argent volé. Aujourd'hui, le terme est devenu une terminologie. Récemment, on parle de « padding » (stuffing, matter of less value introduced into a book or article in order to make it of the length desired.) Dans la société nigérienne d'aujourd'hui, le terme a pris un sens différent qui est la tricherie.

Voilà comment un terme ou un vocabulaire prend un sens spécifique dans une société donnée. C'est pourquoi un traducteur doit faire l'ethnographie de la culture dont il traduit. Robins (1976) resume ce phenomena ainsi : « every language must become adequate to the needs and environment of the speakers at any time, and vocabularies, therefore vary from place to place and from time to time in the relative richness or poverty of lexical items in different semantic ranges>>>.

Conclusion:

Cette communication a essayé de dégager les problèmes des éléments socio-culturels dans la traduction. C'est vrai que l'activité traduisante implique les transpositions des éléments linguistiques qui constituent le message, nous voulons insister que les faits socio-culturels sont nécessaires pour dégager le vouloir dire du locuteur. Nous avons montré à travers quelques exemples tirés au hasard, qu'un bagage

extralinguistique est nécessaire car le sens d'un mot est dérivé de la culture du peuple qui parle cette langue.

C'est le point que fait Mounin(278) en décrivant la traduction : pour lui, « la traduction est un exercice sémantique qui nécessite l'interprétation des concepts linguistico-cultures exogènes et même endogènes des langues en contact dans la tentative de lier l'homme à l'homme.

Nous somme d'opinion que traduire les signes linguistiques sans considérer l'aspect socio-culturel des langues concernées résultera à cette opinion de M. Asobele (34) : « If language is not correct, what is said is not what is meant. If what is said is not what is meant, then what ought to be done remains undone, moral and arts deteriorate, justice will go astray, the people will stand about in helpless confusion. Hence there must be no arbitrariness in what is said.”

OUVRAGES CONSULTÉS

- [1]. Ajiboye, Olaloye, “BrigdeAcross Cultures” (Inaugural Lecture Series) Lagos: UNILAG Press, 1999.
- [2]. Ajunwa, Enoch. *Translation: Theory And Practice*. Onitsha: Varsity Ind. Press, 1991.
- [3]. Akanbi, Udasiru. “ Problèmesculturels et linguistiques en traduction: une tentative explicative”. *Revue d'étudesfrançaisesappliquées*. Porto Novo: Editions Sonou, juin, 2008.
- [4]. Albir, HurtadoAmparo. *La Notion De Fidélité En Traduction*. Paris :Didier, 1990.
- [5]. Asobele, Timothy. *New Perspectives In The Training Of Translators And Interpreters*. Lagos. View Publishers, 1991.
- [6]. Ballard, Michelle. *La Traduction De L'anglais En Français*. Paris : Nathan, 1987.
- [7]. ---- *TraductionPlurielle*. Lille : Pul, 1990.
- [8]. Brown, et Yule, *DiscourseAnalysis*. Cambridge : OUP, 1983.

- [9]. Cary, Edmond. *La Traduction Dans Le Monde Modern*. Genève : Georges et Cie, 1956.
- [10].-----*Comment Faut-Il Traduire*. Lille ; Presse universitaire de lille, 1985.
- [11].Demannuelli, Jean. *Lire et traduire*. Paris : Masson, 1991.
- [12].Dolet, Etienne. « Lanière de bien traduire d'une langue en autre » *Les grands Traducteursfrançais*, Genève : libraire de l'université de Cary Edmond, 1954.
- [13].Dubic, Robert. *Manuels terminologiques*. Paris : linguattec 1978.
- [14].Flammand, Jacques. *Ecrire et traduire sur la voie de la création*. Ottawa : les éditions de Vermillen1976.